Gilles BERTRAND et Pierre SERNA (dir.), *La République en voyage, 1770-1830*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013

Antoine Broussy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13528>

DOI : 10.4000/ahrf.13528

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 180-183

ISBN : 9782200929718

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Antoine Broussy, « Gilles BERTRAND et Pierre SERNA (dir.), *La République en voyage, 1770-1830* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 380 | juin 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13528>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Gilles BERTRAND et Pierre SERNA (dir.), *La République en voyage, 1770-1830*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013

Antoine Broussy

RÉFÉRENCE

Gilles BERTRAND et Pierre SERNA (dir.), *La République en voyage, 1770-1830*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 441 p., ISBN 978-27535-2805-5., 24 euros.

- 1 Fruit d'un colloque tenu à Vizille en septembre 2010, cet ouvrage s'attèle à un thème difficile tant sa plasticité est immense. Dans les pages liminaires, Gilles Bertrand le souligne d'ailleurs à propos : « le voyage défie toute vision unifiante » (p. 11). C'est donc fort de cette impossibilité qu'il revient à Pierre Serna de proposer en conclusion une définition, non du voyage, mais du voyageur républicain : « La spécificité du voyageur républicain existe. Lui aussi, comme l'émigré, se déplace pour des raisons politiques. Exilé ou volontaire au départ, lui aussi a intégré la dimension du déplacement comme source d'acquisitions nouvelles à ordonner pour se représenter de façon originale le monde au travers de l'idée et de la pratique politiques qui l'animent » (p. 403). C'est dans cet écart – du voyage au voyageur – que se situe peut-être la clé de lecture de cet ouvrage collectif qui conduira moins les lecteurs sur les traces d'une République itinérante que dans les pas d'un certain nombre de figures dont la trajectoire croise le républicanisme – à défaut, pour toutes, d'adhérer à ses principes et à ses formes.
- 2 Adoptant une chronologie extensive, le colloque se situe dans l'espace et la géographie des « révolutions atlantiques ». La réflexion s'inscrit dans le prolongement du colloque de 2008 sur les *Républiques sœurs* (publié aux PUR en 2009). Ce dernier avait montré que, dans ces républiques, les patriotes n'avaient pas fait que subir les influences françaises. Ils avaient aussi réfléchi à élaborer des modèles de républiques pour leurs propres pays. Par le voyage républicain, il s'agit dans cet ouvrage d'interroger encore plus largement la circulation, les transferts, les influences réciproques, en prenant pour guide les

voyageurs qui, par leurs déplacements et/ou par leurs récits, contribuent à rapprocher les modèles, à les confronter, à les incorporer parfois ou tout au contraire à les opposer. C'est pourquoi leur expérience revêt un caractère politique et se différencie de la tradition du voyage des siècles antérieurs.

- 3 C'est donc à un large éventail d'approches, déclinées en cinq parties, que le livre nous convie. Quels sont les modèles républicains visités ? Qu'apporte le voyage dans ces républiques ? L'expérience du voyage républicain vide-t-elle ou renforce-t-elle le sens de ces modèles ? Le voyage républicain est-il révolutionnaire (dans toute la polysémie du terme) ? Est-il le fruit de pratiques de voyages elles-mêmes révolutionnées ? Le voyage est-il une programmation pour l'action politique ? Quel rôle joue la traduction dans le voyage d'une langue à une autre ? C'est sur ces questions, mais sur bien d'autres encore, que le livre se penche. La première partie revient sur « la mise en place d'un voyage républicain ». La deuxième analyse le voyage dans le contexte des troubles révolutionnaires (« Révolution, conflits et voyages mouvementés »). La troisième porte sur « la république traduite, la république en transfert ». La quatrième envisage le « voyage » comme « la fabrique des savoirs républicains ». La cinquième et dernière partie marque le terme du voyage : « Au bout du voyage, héritage d'une génération ».
- 4 Tour d'horizon des vingt-deux communications, où nous marquerons quelques étapes nécessairement subjectives.
- 5 Le regard se porte dans la première partie vers les anciennes républiques européennes et la nouvelle république américaine. On y évoque d'une part le voyage de républicains anciens hors de chez eux – parfois dans un exil consécutif aux troubles qui émaillent leurs pays en cette deuxième moitié de XVIII^e siècle. On suit d'autre part le voyage vers les républiques. Ces expériences et ces récits dessinent ainsi une première géopolitique européenne. Annie Jourdan rappelle que les Provinces-Unies et la Suisse ont largement façonné les représentations que l'on se faisait d'une république, les premières incarnant la liberté, la seconde l'égalité. Elle montre surtout que l'intérêt qu'on leur témoigne porte moins sur les formes de gouvernement que sur les principes que la république suppose et sur les effets vertueux qu'elle peut exercer sur la société. La naissance de la république américaine concentre ensuite toutes les attentions, en particulier en France, où l'on réfléchit très rapidement aux manières possibles d'adapter les droits naturels ainsi que la représentation électorale et temporaire à la culture politique du pays. Aleksandra Janiszewska, Arianne Baggerman et Rudolf Dekker proposent pour leur part deux exemples de témoignages de républicains étrangers, l'un polonais, l'autre néerlandais, qui observent la France des années 1780-1790. Rahul Markovits enfin revient sur le cas de la Nouvelle Genève, sur ce projet fou de « transplanter » la république genevoise en terre irlandaise à la suite aux affrontements entre Négatifs et Représentants, ces derniers ayant été vaincus avec l'appui de la France monarchique. Si cette utopie républicaine fut un échec, elle inscrit très tôt l'exil de certains républicains dans un réseau géographique et de contacts appelé à prospérer (au sein de « l'atelier de Mirabeau » par exemple).
- 6 La seconde partie est consacrée à la violence du voyage républicain, autre facteur de distinction avec les voyages antérieurs aux années 1750, fondés bien plus sur l'agrément, la découverte scientifique ou le commerce. Deux communications de Daniela Tinková et Nicole Pellegrin montrent que les conditions du voyage sont radicalement perturbées par le surgissement de la révolution en France. Qu'ils soient émissaires ou émigrés, les voyageurs français sont surveillés, contrôlés car partout on

craint la contagion. Être Français devient motif de suspicion. Le parcours qui commence relève de l'errance car il est difficile, sinon impossible, de se fixer véritablement ailleurs. Cet impossible ailleurs peut aussi bien être ici, comme le montre Guillaume Mazeau qui étudie la fuite des girondins. Sa communication permet d'envisager de façon saisissante le décalage entre les représentations de ces hommes politiques à Paris et leur confrontation brutale à la réalité politique et sociale du pays lorsque, cherchant à rejoindre la France girondine, ces derniers s'aperçoivent avec un effarement croissant qu'elle n'existe nulle part. Cet exemple révèle que le voyage de républicains en république peut aussi être une forme de déracinement et de dépaysement brutal. C'est ce que semble confirmer l'article de Frédéric Régent. Il montre comment la République a voyagé vers la Guadeloupe avant que des républicains guadeloupéens, prisonniers des Anglais, se mutinent et rentrent en France, mais dans une république finalement plutôt hostile. Le voyage transforme la république qui s'acclimate au contexte ultramarin et, touchant la métropole, les républicains guadeloupéens se retrouvent comme étrangers en république.

- 7 Dans la troisième partie, il est question d'étudier la circulation des livres, des écrits et d'accorder une attention particulière au rôle de la traduction qui devient une autre interface possible des modèles républicains. Les différentes communications sont rassemblées en vue de savoir s'il existe une « langue républicaine ». Derrière cette littérature, c'est la question de la possibilité d'une république cosmopolite qui prend corps, voire d'une « cosmopolitique ». Lucia Bergamasco revient sur les échanges entre Madison et Jefferson. Anne Simonin analyse les efforts et les échecs pour traduire la loi en idiome à la suite du décret du 14 janvier 1790. Cet échec n'épuise pourtant pas les ambitions politiques de la traduction du droit, qui vise à susciter une « adhésion raisonnée des populations à l'ordre public révolutionnaire, à l'intérieur comme à l'international », en particulier entre 1792 et 1795 (p. 213). Gabor Gelléri étudie le projet du conventionnel Portier pour élaborer un voyage pédagogique conçu pour renforcer, voire inculquer, les valeurs républicaines. Jean-Luc Chappey, en s'intéressant à Griffet de Labaume, conclut que le traducteur peut être considéré comme un voyageur chargé de faire circuler les textes, mais aussi comme un collecteur enrichissant la connaissance d'autres civilisations, valorisant ainsi l'idée d'échange.
- 8 Le voyage est expérience, y compris dans le domaine scientifique. C'est l'objet de la quatrième partie qui rassemble des communications montrant comment le Directoire envoie des missions pour observer, collecter, constituer des réseaux savants. C'est à ce titre qu'il faut envisager les articles de Pierre-Yves Lacour, Madeleine Van Strien-Chardonneau et Jean Dhombres. Le premier montre la solidité des échanges savants malgré les affrontements politiques et idéologiques d'une Europe en guerre entre 1794 et 1797. La seconde relate la mission d'André Thouin en Hollande où il est particulièrement frappé par les institutions charitables. Il en revient enthousiasmé, confiant dans l'idée qu'il est possible de bâtir le monde nouveau républicain promis par les révolutionnaires. Jean Dhombres étudie quant à lui l'enjeu lié aux sciences à l'occasion des expéditions militaires. Au-delà de la propagande idéologique évidente, il questionne l'impact de ces expéditions sur la façon de faire de la science, en particulier l'apprentissage du travail collégial. Jean-René Aymes porte le regard sur l'Espagne, à travers les yeux de Bourgoing, publiciste et diplomate. Bernard Gainot étudie enfin le voyage en Suisse de Helen Maria Williams. Elle entreprend de démonter les mythes helvétiques, s'insère dans un dialogue avec d'autres récits de voyages et se réconcilie,

anglaise en France contrainte de fuir sous la Terreur, avec la démocratie représentative.

- 9 La dernière partie est consacrée au retour. Retour de républicains dans leur pays, tel Wolfe Tone tentant vainement d'instaurer une république en Irlande, étudié par Sylvie Kleinman. Retour d'expérience militaire pour Gabriele Pepe au terme d'une anabase qui le conduit d'Italie en Espagne au gré des batailles napoléoniennes et qui relate son voyage dans un journal présenté par Anna Maria Rao. Tout en regrettant de n'avoir jamais voyagé par agrément, son récit met en évidence la formation politique républicaine retirée de cette expérience et dont les effets transparaissent dans l'engagement de Pepe en faveur de l'unification italienne et de la monarchie constitutionnelle. Élisabeth Liris s'intéresse pour sa part aux mémoires de Lafayette. Elle revient sur un engagement républicain empreint du modèle américain, élevé au rang de mythe du républicanisme, et sur son échec à concilier républicanisme, démocratie royale et monarchie constitutionnelle. Maïté Bouyssy interroge la notion du voyage sans déplacement à travers le cas de Barère, « voyageur immobile ». Olaf Müller consacre son article à la figure de l'écrivain Ugo Foscolo, non comme voyageur mais comme balise pour les voyageurs italiens républicains de la génération suivante. Foscolo inspire ainsi ceux qui recherchent dans le voyage l'action politique directe, ceux qui pensent le récit de voyage comme propédeutique à l'action politique ultérieure et ceux qui voient dans la figure de ce voyageur une pierre au panthéon littéraire d'une future nation italienne.
- 10 Au terme de cette lecture foisonnante, le champ des questions ouvertes reste immense. À ce titre, on pourra peut-être regretter le parti pris délibérément extensif retenu, tant en termes de géographie que de temporalité. Une approche plus resserrée des notions de voyage et de république sur deux ou trois axes forts aurait sans doute renforcé la cohésion de l'ensemble. Néanmoins, en envisageant la multitude des enjeux où le voyage rencontre la république, ces actes contribuent à la fois à dresser un état des lieux bienvenu des études existantes (l'index mentionnant les auteurs d'études postérieures au XIX^e siècle s'avère fort utile) et à poser les fondations de futurs chantiers de recherche. Ceux intéressés par le sujet y trouveront une évidente matière à réflexion et, en ce sens, cet ouvrage remplit bien son rôle.